

REVUE  
DES LANGUES  
ROMANES

## Revue des langues romanes

Tome CXXII N°1 | 2018

Le corps au Moyen Âge : anthropologie, histoire,  
littérature

---

### Avant-propos

Patrick Henriët

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rlr/529>

ISSN : 2391-114X

#### Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 27-29

ISSN : 0223-3711

#### Référence électronique

Patrick Henriët, « Avant-propos », *Revue des langues romanes* [En ligne], Tome CXXII N°1 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 05 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rlr/529>

---



La *Revue des langues romanes* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

## Avant-propos

La société médiévale fut trop profondément marquée par le christianisme et son fonctionnement fut trop lié à celui de l'Église pour que l'on puisse aujourd'hui traiter du corps au Moyen Âge sans rappeler brièvement quelques éléments fondamentaux d'anthropologie chrétienne. C'est à l'époque patristique, dans un contexte souvent polémique, que s'est définie celle-ci. L'élément essentiel en est sans doute la perception de l'Homme comme composé indissociable de deux éléments, l'âme et le corps, qui, même s'ils ne sont pas dotés d'une égale dignité, et même si celui-ci doit être subordonné à celle-là, se complètent sans s'opposer. Dans son *De bono mortis*, saint Ambroise donne une description saisissante de cette construction qui exclut définitivement tout dualisme explicite: « L'âme du juste se sert du corps comme d'un outil ou d'un instrument: comme un habile artiste, elle fait exécuter à son corps ce qu'elle veut, elle s'en sert pour produire la beauté qu'elle a choisie, elle lui fait exprimer la voix des vertus qu'elle préfère, tantôt les accents de la chasteté, tantôt ceux de la tempérance, le chant de la sobriété, la douceur de l'intégrité, la suavité de la virginité, la gravité du veuvage »<sup>1</sup>. En d'autres termes, contrairement à ce qui a parfois été affirmé dans certaines études sur le *contemptus mundi* chrétien, le corps n'est pas mauvais mais neutre. Chez les ascètes de l'extrême eux-mêmes, chez les Pères du désert emmenés par saint Antoine, prévaut l'idée que les mortifications n'ont

---

1. Ambroise, *De bono mortis*, PL 14, col. 552B. Je reprends la traduction de M.-J. Rouët de Journal, *Textes ascétiques des Pères de l'Église*, Fribourg, 1947, 204.

pas pour but d'annihiler le corps (les ermites vivent d'ailleurs plus longtemps que les autres hommes, tel Antoine qui meurt à 105 ans) mais plutôt de le fortifier<sup>2</sup>. Le christianisme a donc permis une valorisation du corps, qui devait ressusciter tel qu'en lui-même: cette conviction était profondément étrangère à la culture classique. On connaît les mots de Celse rapportés par Origène, selon lesquels les chrétiens se contredisent en croyant à la résurrection du corps tout en exposant celui-ci à des supplices. La réponse d'Origène, parfaitement claire, anticipe le passage du *De bono mortis* d'Ambroise: « [...] le corps qui souffre pour la religion et choisit les tribulations pour la vertu n'est aucunement méprisable; ce qui est entièrement méprisable, c'est le corps qui s'est consumé dans les plaisirs coupables »<sup>3</sup>. En d'autres termes, le corps est un instrument dont le chrétien fait ce qu'il veut. Ce refus de la dichotomie, classique dans le monde antique, entre corps et âme, trouve sa source première dans l'incarnation du Christ: Dieu a pris chair pour le rachat du genre humain, ce qui induit évidemment un rapport consubstantiel entre la condition charnelle et l'espoir d'un salut corps et âme: « si la chair ne devait pas être sauvée, le Verbe de Dieu ne se serait pas fait chair », écrit Irénée dans son traité sur les hérésies<sup>4</sup>. La chair n'est donc pas un pis-aller mais une nécessité, elle est le point cardinal autour duquel s'articule la mécanique sotériologique: *Caro salutis est cardo*, « la chair est le gond du salut », écrit Tertullien dans son *De resurrectione mortuorum*<sup>5</sup>.

Si le corps est neutre, comme l'affirme le christianisme contre toute la tradition antique, il peut donner le meilleur comme le pire et exprimer, pour en revenir à Ambroise, la « voix des vertus » comme celle des vices. N'y a-t-il pas là le fondement d'un intérêt sans cesse renouvelé du Moyen Âge pour le corps, en même temps qu'un éventail de possibles presque infini? Les textes qui suivent en donnent un aperçu qui, s'il reste limité, n'en est pas moins varié.

2. Ainsi que le suggère Gedaliahu G. Stroumsa, « *Caro salutis cardo*: Shaping the Person in Early Christian Thought », dans *History of Religions*, 30, 1990, 25-50, ici 40. Je me suis inspiré de ce remarquable article dans les lignes qui suivent.

3. Origène, *Contre Celse*, VIII, 49-50, éd. M. Borret, t. IV, Paris, 1969 (SC 150), 281-285.

4. Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, V, 14, éd. A. Rousseau, L. Doutreleau et Ch. Mercier, t. II, Paris, 1969 (SC 153), 183.

5. Tertullien, *De resurrectione mortuorum*, éd. J. G. Borleffs, Turnhout, 1954 (CC SL, 2), cap. 8, l. 5.

Ils résultent tous d'une série de séminaires donnés à l'université de Bordeaux 3-Michel de Montaigne (aujourd'hui Bordeaux-Montaigne) en 2009 et 2010 avec le soutien des équipes Ausonius, Telem (Jean-René Valette) et Clare (Danièle James-Raoul). L'intérêt et la cohérence des exposés donnés par les différents invités nous pousse aujourd'hui à les publier malgré le temps qui s'est écoulé. Les auteurs ont actualisé leurs contributions lorsqu'ils l'ont jugé nécessaire, à l'exception malheureuse de Gilbert Dagron, disparu en 2015, qui nous avait fait l'honneur d'une magnifique conférence. La matière a été répartie en quatre parties qui alimenteront deux livraisons de la *Revue des langues romanes*. On trouvera ici trois articles consacrés aux « fondements anthropologiques de la corporéité médiévale » (Daniel Heller-Roazen, Jérôme Baschet pour l'Occident et Gilbert Dagron pour l'Orient), suivis de deux autres traitant du rapport entre corps et visibilité (Michel Zink et Gil Bartholeyns): que cacher, que montrer, pourquoi? Un deuxième numéro de la *RLR*, à venir, abordera la question des relations entre corps et altérité d'une part, puis, d'autre part, celle de l'imperfection et de la finitude des corps.

On s'étonnera peut-être de trouver côte à côte des travaux d'historiens et de spécialistes bien connus de la littérature médiévale romane. Cette cohabitation n'a rien de fortuit mais il faut y voir au contraire le résultat d'un choix qui avait été fait à Bordeaux il y a huit ans. Les historiens et les spécialistes des littératures dites vernaculaires se parlent peu, alors même qu'il y a environ 150 ans, Gaston Paris n'hésitait pas à se définir comme historien (« [...] cette connaissance est indispensable à l'historien, et particulièrement à l'historien des lettres »), tout en précisant: « Loin de [...] dédaigner [l'histoire des lettres] comme par le passé, les historiens proprement dits s'en font un puissant auxiliaire et ne se croiraient pas complets s'ils ne lui donnaient une large place »<sup>6</sup>. Puisse ce dossier contribuer modestement à un rapprochement qui apparaît plus que jamais nécessaire.

Patrick HENRIET

École Pratique des Hautes Études – PSL - Saprat

---

6. Ces citations sont extraites d'un ouvrage de jeunesse inédit de Gaston Paris conservé aux archives de l'École Pratique des Hautes Études (*De la manière d'écrire l'histoire des lettres*).

